

# ETUDE DE CAUSES DE NON-INTEGRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ELEVES DE DEGRE MOYEN DANS CERTAINES ECOLES DE LA CHEFFERIE DE BAKONGOLA EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

<sup>1</sup>Emile DIMOKE TAMBWE

*<sup>1</sup>détenteur d'un Diplôme de DEA en Langues et Littératures Françaises de l'Université Pédagogique Nationale et Chef de Travaux à l'Institut Supérieur des Techniques Appliquées de Kindu « ISTA-KINDU »*

**Corresponding Author:**

**To Cite This Article:** ETUDE DE CAUSES DE NON-INTEGRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ELEVES DE DEGRE MOYEN DANS CERTAINES ECOLES DE LA CHEFFERIE DE BAKONGOLA EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (E. D. TAMBWE, Trans.). (2025). International Journal of Advance Research in Education & Literature (ISSN 2208-2441), 11(5), 13-20. <https://doi.org/10.61841/1eac7977>

## RESUME

*L'analyse des causes de non-intégration de la langue française dans quelques écoles de la chefferie de Bakongola, territoire de Kibombo en RD Congo est au cœur de cet article. Elles incluent des facteurs pédagogiques (sous-qualification des enseignants, complexité de la langue, prédominance des langues maternelles : Swahili et Kikusu), des facteurs organisationnels (pédagogie inadaptée, manque de soutien personnalisé, hétérogénéité des classes) et des facteurs socio-culturels (sentiment d'insécurité linguistique, pression des pairs, différence entre les usages familiaux et scolaires de la langue).*

*En outre, les pistes des solutions sont également explicitées afin que la langue française soit intégrée dans toutes les écoles enquêtées, à savoir : l'obligation de punir les élèves qui ne s'expriment pas en français en privilégiant d'autres langues, engager les enseignants qualifiés, maîtrisant la langue française et capables de transmettre valablement des notions enseignées, mettre des bibliothèques bien équipées en manuels appropriés et cesser avec la prime offerte aux enseignants par les parents.*

**MOTS-CLÉS :** Non-intégration, langue française, école, chefferie, enseignement de français.

## ABSTRACT

*This article focuses on analyzing the reasons for the non-integration of the French language in some schools in the Bakongola chieftaincy, Kibombo territory in the Democratic Republic of Congo. These reasons include pedagogical factors (underqualified teachers, complexity of the language, predominance of mother tongues: Swahili and Kikusu), organizational factors (inappropriate teaching methods, lack of personalized support, heterogeneity of classes), and socio-cultural factors (feelings of linguistic insecurity, peer pressure, differences between family and school uses of the language).*

*Furthermore, potential solutions are also outlined to ensure the integration of the French language in all the schools surveyed. These include: requiring students who do not speak French to be disciplined by prioritizing other languages; hiring qualified teachers who are proficient in French and capable of effectively conveying the concepts taught; providing well-stocked libraries with appropriate textbooks; and discontinuing the practice of parents paying teachers bonuses.*

**KEYWORDS:** Non-integration, French language, school, chieftaincy, French language teaching.

## INTRODUCTION

L'importance du français dans l'enseignement du secondaire est capitale car il est le principal outil d'accès au savoir, à la réussite scolaire et à l'égalité des chances. Une bonne maîtrise de la langue française permet de développer la pensée critique, de communiquer efficacement à l'oral et à l'écrit, de s'insérer socialement et professionnellement, et d'accéder à un patrimoine culturel et à des carrières internationales.

Le français est la langue support de tous les apprentissages. Sans une maîtrise suffisante, les élèves éprouvent des difficultés à comprendre les matières et à acquérir de nouvelles compétences, menant à l'échec scolaire. La langue française est un outil analytique qui structure la pensée et développe l'esprit critique. Elle permet de comprendre, de débattre et d'argumenter des points de vue.

Acquérir des compétences solides à l'oral et à l'écrit est essentiel pour s'exprimer de manière précise, claire et correcte, comprendre ses droits et devoirs, et interagir dans diverses situations. Une bonne maîtrise du français est cruciale pour l'égalité des chances et pour permettre à chaque élève de se construire et de s'intégrer positivement dans la société. La langue française est indispensable dans le monde du travail et ouvre de nombreuses portes professionnelles. Le français est une langue officielle de plusieurs organisations internationales (ONU, UE, OTAN, etc.) et sa maîtrise est un atout pour une carrière dans ces institutions ou pour voyager.

En outre, tous les enseignants, quelle que soit leur discipline, doivent être conscients de leur rôle dans le développement des compétences langagières de leurs élèves. L'enseignement du français n'est pas seulement une matière à part entière, mais aussi une responsabilité qui dépasse la seule classe de français et doit être intégrée dans l'ensemble des programmes scolaires.

Aux termes d'une observation systématique et empirique concernant les langues parlées dans les milieux scolaires de la chefferie de Bakongola, laquelle chefferie est située dans le territoire de Kibombo, en province du Maniema, nous avons constaté **la non intégration de la langue française** dans quelques écoles, alors que le français est officiellement retenu comme langue d'enseignement en République Démocratique du Congo.

A cet effet, le problème de la non intégration de la langue française dans ces écoles soulève la préoccupation centrale du présent article qui s'articule autour de la question ci-après : Qu'est-ce qui explique la non intégration de la langue française aux élèves du degré moyen du secondaire dans certaines écoles fonctionnelles dans la chefferie de Bakongola ?

Face à cette préoccupation majeure, l'hypothèse plausible proposée est la suivante : les causes qui sont à la base de non intégration de la langue française aux élèves de degré moyen du secondaire de la chefferie de Bakongola du Territoire de Kibombo seraient : *la sous qualification des enseignants du cours de français, le manque de la documentation fouillée, la négligence des enseignements de la part des élèves, la non application des règles de discipline par l'école.*

L'objectif global de la présente réflexion est d'appréhender les causes de non intégration de la langue française chez les élèves du degré moyen du secondaire de la chefferie de Bakongola du Territoire de Kibombo.

Pour atteindre notre objet d'étude et vérifier nos hypothèses émises au départ, la méthode descriptive par enquête a été utilisée tout au long de nos investigations, cette méthode a été appuyée par la technique de questionnaire pour la récolte des données.

La population cible de cette étude est l'ensemble des élèves de la chefferie de Bakongola. A cet effet, l'échantillon est de 50 élèves du degré moyen de quelques écoles dans cette chefferie. Cet échantillon a été tiré par la technique de l'échantillonnage stratifié pondéré. Les écoles sont considérées comme des strates.

**Tableau 1. Répartition de l'échantillon selon les strates**

Strates	Nombre total des élèves	%	Effectif de l'échantillon
Institut ONGERI	30	31,6	$31,6 \times 50 : 100 = 16$
Institut ONYEMBO	13	13,7	$13 \times 50 : 100 = 7$
Institut LOSONA	26	27,4	$26 \times 50 : 100 = 13$
Institut LAHEMA	17	17,8	$17 \times 50 : 100 = 9$
Institut KAFELO	9	9,5	$9 \times 50 : 100 = 5$
<b>Total</b>	<b>95</b>	<b>100</b>	<b>50</b>

**Source :** notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Pour dépouiller les données de notre questionnaire, nous avons recouru à l'analyse de contenu et au décompte fréquentiel. Dans ce travail, nous avons utilisé comme unité de contexte les réponses émises par nos sujets sous forme de phrases. Comme unité d'enregistrement, nous avons pris les mots pivots tirés de ces phrases.

Enfin, comme unité de numération nous avons considéré la fréquence d'apparition de chaque réponse. Pour traiter les données de questionnaire, nous nous sommes servi des indices de fréquences et des pourcentages.

## I. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Cette étude est réalisée dans la chefferie de Bakongola qui est l'une des cinq divisions administratives du territoire de Kibombo, dans la province de Maniema. Elle est l'une des entités administratives décentralisées et traditionnelles qui composent ce territoire et fonctionne sous la direction d'un chef de chefferie, avec une structure administrative qui inclut un secrétaire administratif.

- **Division administrative** : Bakongola est un des cinq chefferies du territoire de Kibombo, aux côtés d'Ankutshu, Aluba, Matapa et Bahina.
- **Gouvernance** : La chefferie est dirigée par un chef de chefferie. La structure administrative comprend un secrétaire administratif qui est responsable du personnel.
- **Structure** : Comme pour les autres chefferies, sa structure peut inclure une distinction entre le chef d'une communauté et les chefs religieux, qui jouent un rôle dans le maintien de la paix et la connexion avec les ancêtres.

Elle est limitée au Nord, par les peuples NGENGELE et Mbolé ; à l'Est, par la chefferie de MATAPA ; à l'Ouest par la rivière Lomami et le peuple Tetela et au sud, par la Chefferie des Ankutshu.

Le climat s'étend sur 3 à 4° latitude Nord et Sud ; la température y est toujours élevée, la saison n'est que pluvieuse, le maximum des précipitations se situe en avril et en octobre : c'est un climat équatorial.

La végétation de ce milieu est la grande forêt tropicale, peuplée des animaux de tout genre : singes, rats, serpents, oiseaux, tortues, antilopes, girafes, éléphants, lions, léopards, etc. et des insectes y habitent également.

Le relief de la chefferie de Bakongola occupe une place dans le territoire de Kibombo ; on y trouve beaucoup de plateaux, de collines, de vallées, de dépressions et de plaines, sans oublier des marécages et des érosions qui menacent la population riveraine. Elle est généralement située au bord du fleuve Congo.

De grands ruisseaux se jettent dans celle-ci du Sud au Nord et elle occupe un très bon sol, fertile pour l'exploitation du riz, des palmiers, du café, des arachides, de maïs, des ignames, des maniocs, des bananes, des légumes, des amarantes, des cacaoyers, etc. Sa faune est riche, on trouve dans cette chefferie plusieurs espèces d'animaux : des rats, des écureuils, des lièvres, des chacals, des singes, des antilopes, des crocodiles, des léopards, des serpents, des oiseaux, des scorpions, des lézards et beaucoup d'autres insectes.

La chefferie de Bakongola est dirigée par un chef coutumier issu de la famille régnante de Paul OTSHINGA NGONGO. Le Chef de la chefferie est l'autorité suprême de la chefferie. Il est le Chef de l'exécutif de la chefferie. Il est aussi le Chef de la justice : Officier de la Police Judiciaire. Il décide à la fin, après que les juges de la chefferie aient siégé et aient fait des propositions. En tant que chef de l'exécutif, il travaille avec des greffiers, le receveur, les agronomes de la chefferie. Elle a un Conseil où les conseillers des différents groupements siègent avec leur président. Dans cette chefferie, il y a donc les trois conseils : le Conseil exécutif, le Conseil parlementaire et le Conseil judiciaire (Archives du Bureau Administratif de la Chefferie, 2019).

La population de la chefferie de Bakongola est hospitalière et accueillante. C'est un peuple organisé sur le plan culturel, linguistique et éducationnel ; qui est plus lié à sa culture et a plusieurs écoles d'initiation. La religion pratiquée est le christianisme

Chez le peuple Bakongola, il existe une école initiatique. Dans cette école, on y trouve des maîtres (les gens qui ont été formés bien avant) suivant une hiérarchie. A une période déterminée, les chargés de recrutement regroupent les jeunes gens, les amènent quelque part en brousse dans un lieu appelé « OKONDA » pour la formation selon les normes préalablement définies. Cette formation se déroule en brousse pendant une période allant de quatre à six jours.

Il existe plusieurs formes de danses à Bakongola :

- **AKAMBA et LOMAMBA** : sont des danses traditionnelles propres à ceux qui sont initiés. Ces danses se font surtout lors des fêtes, de l'arrivée d'une autorité politique, du décès d'un chef coutumier, de l'investiture d'un chef coutumier.
- **DITCHE EWESSE et POOLO** : ces danses sont adaptées par les Bakongola, regroupent les hommes et les femmes de tout âge. Elles sont des danses qui s'exhibent pendant les grandes cérémonies : réjouissance.

Le peuple Bakongola avait certaines activités aboutissant à la fabrication des tambours "LOKOMBE", tam-tam, gong appelé "POLO" pour instrument de musique y compris ELONDJA qui est un instrument à forme métallique qui dégage un son pour accompagner les chants.

Un peuple guerrier, le Bakongola l'est, avec des instruments de défenses tels que : DIKONGA (lance), DIKENGO (bouclier), LOKULA (couteaux) et WOTA (flèches) obtenus à partir du cuivre et autres séries de bois et a sa littérature propre, celle qui est orale, les genres actualisés sont des contes, des fables, des proverbes, des devinettes.

Avant l'arrivée de l'homme blanc, il n'existait pas une organisation scolaire au sens classique du terme. A partir de 1945, lorsqu'on créa la Mission Méthodiste, on commença à créer des écoles primaires d'abord et secondaires, ensuite. Actuellement, nous dénombrons plus de trente écoles primaires et plus de quinze écoles secondaires dans la chefferie de Bakongola.

La langue parlée à Bakongola est « Kikusu », une langue intermédiaire entre le Kitetela, le Kisongé et le Kimongo Il y a donc le problème de l'interférence linguistique.

La langue tambourinée de Kusu appartient, elle aussi, selon la classification de Malcom Guthrie, à la zone linguistique C., qui présente un système vocalique à sept voyelles, deux semi-voyelles et un système consonantique de douze à treize consonnes (Ohidi, 2010, p15). C'est une langue à ton, car la signification des mots dépend aussi du ton ; elle renferme des tons simples (haut et bas) et des tons complexes (montant et descendant) (Okokolo, 2011, p.10).

A l'époque coloniale, la situation socio-économique des habitants était meilleure (Meillassoux, 1977, p.89). Les routes étaient bien entretenues et étaient praticables. Les Sociétés CFL et La Cotonnière avaient implanté des gares, des magasins ou des factoreries à travers toute la chefferie. Les autres sociétés achetaient aussi des produits agricoles que la population produisait : le riz, l'huile de palme.

Le prix des produits manufacturés était abordable et la population n'avait pas beaucoup de peines pour s'en approvisionner. Sur le rail, les trains roulaient et reliaient Bakongola aux grands centres d'approvisionnement comme Kindu, Samba, Kalemie, Lubumbashi, etc.

Aujourd'hui, la situation a totalement changé. Après l'indépendance, avec le départ des colons et la crise politique de 1990, les routes sont devenues impraticables. Plus de véhicules sauf quelques rares trains pour assurer l'approvisionnement. Le vélo est devenu l'unique moyen de transport, y compris quelques rares motos, sans oublier les pirogues pour la voie fluviale.

A Bakongola, la population produit du riz, de l'huile de palme, le maïs, le manioc, les bananes, les ignames, etc. Les produits destinés à la consommation sont : le riz, manioc, les bananes, les ignames et le maïs qui permet aussi à distiller de l'alcool, le riz et l'huile de palme destinés en partie à la consommation, mais surtout à la vente pour l'achat d'autres biens importés.

Le commerce est essentiellement ambulatoire. Les vendeurs se déplacent continuellement vers les petits marchés parsemés à travers toute la chefferie. Les potentialités économiques pouvant permettre le développement de la collectivité sont la présence d'un sol fertile, les cours d'eau poissonneux et navigables.

## II. REGARD SUR LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES BAKONGOLA

La langue française ou le français est un ensemble des unités du langage parlé ou écrit propre à la communauté française. Elle est un ensemble structuré phonologiquement, phonétiquement, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement.

Le français est une langue romane qui est née de la décomposition du latin vulgaire qui aboutit à la « lingua romana rustica » qui signifie tout court « roman ». Elle est appelée communément « langue de Molière, Voltaire, Boileau, etc. »

Elle était divisée en trois grandes parties : L'ancien français, le moyen français et le français moderne. L'ancien français a commencé à partir de 11<sup>ème</sup> siècle pour se terminer au 13<sup>ème</sup> siècle. Il se caractérisait par son caractère musical, la variété de forme grammaticale, la richesse de son vocabulaire, la souplesse de sa syntaxe à même temps une certaine gaucherie d'expression.

Le moyen français a commencé à partir de 14<sup>ème</sup> siècle pour se terminer au 16<sup>ème</sup> siècle. La langue devient analytique, l'ordre des mots logiques. Le français atteint l'âge de raison, proclame son ambition et ses droits de la langue de culture rivale de latin et de l'italien.

Le français moderne est classique au siècle de l'autorité ; il commence à partir de 17<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'on constate que le besoin dans le gouvernement se manifeste chez tous les écrivains (ouvriers) de Louis XIV, entre autres Malherbe, Balzac, Vaugelas, etc. aussi bien que l'académie française.

Toutes les influences confondues s'unissent au grand « génie français » tout en acceptant les règles de trois unités : Unité de l'action : Il faut une seule action principale qui peut de fois être alimentée des actions secondaires permettant à

rendre la langue française très souple et capable d'exprimer toutes les nuances de la pensée et de rendre fortes les idées abstraites. Unité de temps : C'est le temps de l'histoire racontée dans une pièce théâtrale et ne peut pas dépasser vingt-quatre heures de la première page à la dernière. Unité de lieu : C'est que la pièce se déroule au même endroit, on ne peut pas déplacer le décor.

Avant de pouvoir parler de non intégration, nous souhaitons commencer à parler de concept intégration. L'intégration est une assimilation, une incorporation de nouveaux éléments à un système psychologique. C'est une adaptation. Le concept non intégration est à cette fin une inadéquation.

### III. DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

#### 1. Les causes organisationnelles

Les causes organisationnelles sont celles provenant de la manière de gérer l'établissement scolaire de la chefferie de Bakongola. Il s'agit notamment de langue de l'enseignement, la langue recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants, la langue utilisée par les élèves en répondant aux questions posées par les enseignants, la présence de bibliothèque dans les écoles, l'impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans des écoles.

**Tableau 2. La langue de l'enseignement**

Réponses	F	%
Français	36	72
Swahili	8	16
Kikusu	4	8
Autres	2	4
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Les réponses données par les enquêtés dans le tableau n°2 montrent que le français est cité par 36 sujets (72%), le Swahili par 8 sujets (16%), le Kikusu par 4 sujets (8%) et autres langues par 2 sujets (4%).

Tous les enquêtés ont souligné la langue française comme celle recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants dans des écoles de la chefferie de Bakongola.

**Tableau 3. La langue utilisée par les élèves en répondant aux questions posées par les enseignants**

Réponses	F	%
Swahili	34	68
Kikusu	10	20
Français	6	12
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'analyse des résultats du tableau n°3 donne l'impression selon laquelle le Swahili est proposé par 34 sujets (68%), le Kikusu par 10 sujets (20%) et le français par 6 sujets (12%).

**Tableau 4. Présence de bibliothèque dans les écoles**

Réponses	F	%
Non	37	74
Oui	13	26
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'observation attentive des résultats du tableau n°4 donne l'impression selon laquelle 37 enquêtés (74%) ont nié qu'il n'y a pas bibliothèque dans les écoles de la chefferie de Bakongola et 13 enquêtés (26%) ont affirmé qu'il y a bibliothèque dans ces écoles.

**Tableau 5. Impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans des écoles**

Réponses	f	%
Oui	42	84
Non	8	16
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'analyse minutieuse des résultats du tableau n°5 donne l'impression selon laquelle 42 enquêtés (84%) ont montré qu'il y a impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans les écoles de la chefferie de Bakongola et 8 enquêtés (16%) ont suggéré qu'il n'y a pas impunité.

## 2. Causes liées à l'enseignant

Les causes liées à l'enseignant ont été déterminées. Il s'agit notamment de niveau d'études des enseignants de français, la maîtrise de la langue française par les enseignants et la transmission des notions enseignées par les enseignants.

**Tableau 6 Le niveau d'études des enseignants de français**

Réponses	f	%
D6	44	88
G3	6	12
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'observation attentive des résultats du tableau n°6 donne l'impression selon laquelle 44 enquêtés (88%) ont dénoncé que les enseignants de français ont le niveau de D6 dans les écoles de la chefferie de Bakongola et 6 enquêtés (12%) ont affirmé que les enseignants de français ont le niveau de G3.

**Tableau 7. Maîtrise de la langue française par les enseignants**

Réponses	f	%
Non	45	90
Oui	5	10
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'examen des résultats du tableau n°7 donne l'impression selon laquelle 45 enquêtés (90%) ont montré que les enseignants de français ne maîtrisent pas la langue française dans des écoles de la chefferie de Bakongola et 5 enquêtés (10%) ont montré que les enseignants de français maîtrisent la langue française dans des écoles de la chefferie de Bakongola.

**Tableau 8. Transmission des notions enseignées par les enseignants**

Réponses	f	%
Mauvaise	40	80
Bonne	10	20
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Au regard des résultats du tableau n°8, 40 enquêtés (80%) ont montré que les enseignants de français ne transmettent pas bien les notions enseignées dans des écoles de la chefferie de Bakongola et 10 enquêtés (20%) ont montré que les enseignants de français le font bien.

## 3. Causes liées à l'élève

Les causes liées à l'élève ont été déterminées. Il s'agit notamment de Mise en pratique les enseignements donnés par leurs professeurs, la formation des élèves depuis l'école primaire, la discipline des élèves.

**Tableau 9. Mise en pratique des enseignements donnés par leurs professeurs**

Réponses	F	%
Non	39	78
Oui	11	22
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'examen minutieux des résultats du tableau n°9 donne l'impression selon laquelle 39 enquêtés (78%) ont montré que les élèves ne mettent pas en pratique les enseignements donnés par les professeurs dans les écoles de la chefferie de Bakongola et 11 enquêtés (22 %) ont dit que les élèves mettent en pratique ces enseignement.

**Tableau 10. Formation des élèves depuis l'école primaire**

Réponses	f	%
Non	35	70
Oui	15	30
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'analyse des résultats du tableau n°10 instruits que 35 enquêtés (70%) ont montré que les élèves ne sont pas bien formés depuis l'école primaire dans des écoles de la chefferie de Bakongola et 15 enquêtés (30 %) ont dit que les élèves sont bien formés.



**Tableau 11. Discipline des élèves**

Réponses	F	%
Non	41	82
Oui	9	18
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Le regard sur les résultats du tableau n°11 donne l'impression selon laquelle 41 enquêtés (82%) ont montré que les élèves ne sont pas disciplinés dans des écoles de la chefferie de Bakongola et 9 enquêtés (18%) ont montré que les élèves sont disciplinés dans des écoles de la chefferie de Bakongola.

#### 4. Pistes de solutions ou remèdes

Les remèdes ont été proposés dans les tableaux qui suivent : les solutions envisagées pour cette fin, les suggestions et autres choses à ajouter.

**Tableau 12. Solutions envisagées (N=50)**

Réponses	f	%
Engager des enseignants qualifiés	31	62
Mettre la bibliothèque dans chaque école	29	58
Obliger les élèves à s'exprimer en français	28	56
Eviter la corruption	27	54

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Le présent tableau précise que les solutions proposées sont les suivantes : Engager des enseignants qualifiés (62%), mettre la bibliothèque dans chaque école (58%), obliger les élèves à s'exprimer en français (56%), éviter la corruption (54%).

**Tableau 13. Suggestions (N=50)**

Réponses	f	%
Instaurer une discipline rigoureuse	32	64
Eviter d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation	30	60

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

Le tableau n°13 nous révèle que les suggestions données par les enquêtés sont : Instaurer une discipline rigoureuse (64%) et éviter d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation des leçons (60%).

**Tableau 14. Autres choses à ajouter (N=50)**

Réponses	F	%
Cesser avec la prime	33	66
Bien payer les enseignants	28	56

**Source** : notre enquête sur le terrain, en juillet 2025

L'examen minutieux du tableau n°14 fait le constat selon lequel les enquêtés ont ajouté les propos suivants : Cesser avec la prime (66%) et Bien payer les enseignants (60%).

## II. Interprétation des résultats et discussion

Il existe plusieurs causes qui justifient l'inadaptation des élèves de la chefferie de Bakongola à la langue française. Il s'agit de ce fait des causes organisationnelles ou liées à la gestion de l'école, des causes liées à l'enseignant et des causes liées à l'élève.

A propos des causes organisationnelles, les enquêtés ont montré que la langue utilisée dans l'enseignement dans cette contrée est le français. Ils ont également témoigné que la langue recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants est le français. Cependant on déplore l'impunité des élèves qui ne veulent pas s'exprimer en français.

En ce qui concerne les causes liées à l'enseignant on a constaté que le niveau d'études des enseignants de français est de diplôme d'état, ce qui prouve que ces enseignants sont des sous qualifiés. En outre, ces enseignants ne maîtrisent pas la langue française et la transmission des notions enseignées par les enseignants ne sont pas bien faite.

Pour les causes liées à l'élève on a remarqué qu'ils ne mettent pas en pratique les enseignements donnés par leurs professeurs, ne disposent pas le temps de lecture en dehors des heures de cours. Les élèves ne sont pas bien formés depuis l'école primaire et la discipline des élèves n'est rigoureusement respectée. Les élèves sont indisciplinés, n'obéissent pas aux ordres de l'école.

Concernant les remèdes proposés, les enquêtés souhaitent qu'on engage des enseignants qualifiés dans des écoles, qu'on mette des bibliothèques bien équipées d'ouvrages dans ces écoles, qu'on oblige aux élèves à s'exprimer en français. Ils ont suggéré qu'on instaure une discipline rigoureuse et qu'on évite d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation des leçons. Ils ont enfin ajouté qu'on cesse avec la prime et qu'on paie bien les enseignants.

## CONCLUSION

Ce travail a porté sur "les causes de non intégration de la langue française, cas de quelques écoles de la chefferie de Bakongola". L'obligation revient à tous les responsables de punir les élèves qui ne veulent pas s'exprimer en français en privilégiant d'autres langues.

L'on fournira un effort pour combattre la sous qualification des enseignants, engager ceux qui maîtrisent la langue française et ceux qui transmettent bien des notions enseignées. Les élèves doivent être bien formés depuis l'école primaire et la discipline des élèves doit être rigoureusement respectée.

Les élèves doivent être disciplinés, obéissants aux ordres de l'école. L'on doit mettre des bibliothèques bien équipées d'ouvrages dans ces écoles, l'on doit obliger aux élèves à s'exprimer en français. L'on doit cesser avec la prime et qu'on paie bien les enseignants.

## REFERENCES DES DOCUMENTS CONSULTÉS

- [1] Alaly L. (2012). « Facteurs de Conflit de pouvoir politique de la chefferie de Bakongola », *revue biannuelle de l'ISP-Kisangani*, n°14, Mwalimu Wetu, pp.88-110.
- [2] Beaud S. et Werber F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*, 4<sup>ième</sup> édition avec postface. Paris : La Découverte,
- [3] Bee. H. (1998). *Les âges de la vie, Psychologie du développement*, Avignon : De Boeck.
- [4] Christophe, V. (1998), *Les émotions*, Paris : Presses Univ. Du Septentrion.
- [5] Copans J. (2011). *L'Enquête et ses méthodes*, 3<sup>ième</sup> éd. Paris : Armand Colin.
- [6] Crozier M. (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Le Seuil.
- [7] De lansheere (1982). *Introduction à la recherche en éducation*. Paris : Armand Colin. Doucet J-P. (2008), *Dictionnaire de droit criminel*, Paris : dépôt légal.
- [8] Debarbieux, B. (2003), *Territoire*, Paris : Lussault.
- [9] Ferréol G. (2010), *Dictionnaire de sociologie* : (sous la direction de Gilles Ferréol), Paris : Armand Colin.
- [10] Grawitz M. (1974). *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz
- [11] Mucchielli R. (1968). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*. Paris : PUF.
- [12] Sillamy, N. (2001). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse.